



Commission européenne



EUMOFA

Observatoire Européen des Marchés des Produits de la Pêche et de l'Aquaculture

n° 06/2016

FAITS SAILLANTS DU MOIS

SOMMAIRE

Premières ventes en Europe

Focus Lituanie (cabillaud et flet d'Europe) et Suède (lieu noir et plie)

Approvisionnement global

Étude de cas: Marché de la sardine dans l'UE

Consommation: Dorade et bar frais

Contexte macroéconomique

Retrouvez toutes les données et informations et beaucoup d'autres, sur le site:

www.eumofa.eu/fr



Dans ce numéro

De fortes augmentations en valeur ont été observées parmi les principales espèces débarquées pour le maquereau (+23% au Royaume-Uni, +8% en Norvège), la langoustine (+93% au Danemark, +18% au Royaume-Uni), le cabillaud (+21% en Norvège, +2% au Royaume-Uni) et le merlu (+12% au Danemark, +34% en Grèce, 8% au Portugal, 10% au Royaume-Uni).

En Lituanie, une augmentation du volume débarqué, combinée à une augmentation de 3% du prix moyen, a eu pour résultat une valeur plus élevée des premières ventes (+6%). Le prix moyen du cabillaud a connu une tendance à la baisse en raison de la faible qualité des espèces de la mer Baltique. En Suède, la valeur et le volume cumulés des premières ventes ont diminué de 5% et 19%, respectivement sur la période de janvier à mars 2015. Le hareng (-19%), le lieu noir (-37%) et la plie (-32%) ont été parmi les espèces ayant présenté la plus forte diminution de volume.

En mars 2016, des diminutions de volume ont été observées pour le cabillaud (-51% en Belgique, -31% au Danemark, -7% au Royaume-Uni), le lieu noir (-7% au Danemark, -25% en France, -7% au Royaume-Uni, -22% en Norvège) et la sole (-31% en Belgique, -30% en France, -15% au Portugal) par rapport à mars 2015.

Le total des captures en Allemagne s'est élevé à 223 millions € en 2015 (+7% par rapport à 2014). Les élevages de poissons à nageoires de la marine espagnole a augmenté de 10% en 2015 pour arriver à 48 000 tonnes avec une valeur des premières ventes de 292 millions €. Dans les ventes en gros en Espagne, le prix moyen du poisson frais a augmenté de 12% en 2015.

Au cours des dix dernières années, l'approvisionnement de l'UE en sardine a beaucoup changé, la plupart des principaux pays pour la pêche à la sardine ayant été touchés par de fortes baisses dans les débarquements. L'UE a enregistré un déficit commercial sur la sardine de 100 millions d'euros en 2015. Le Maroc est de loin le premier fournisseur de sardines congelées et en conserves de l'UE. Les importations hors UE de sardines fraîches sont presque non existantes, ce qui démontre qu'aucune alternative n'existe à la fourniture de sardine fraîche en Europe. La contraction de la fourniture devrait entraîner des prix plus élevés en première vente pour la sardine fraîche et des situations de pénurie, sans toutefois que les prix de détail en soient nécessairement fortement affectés.

Les prix de détail français du bar frais d'élevage sont les plus élevés parmi les États membres interrogés et affichent une tendance à la hausse.

1. Premières ventes en Europe

En **janvier - mars 2016**, dix États membres de l'UE et la Norvège ont fourni des données de première vente pour dix groupes de produits.¹ La valeur des premières ventes a augmenté par rapport à l'année précédente (janvier - mars 2015) pour six des pays déclarants, et elle est restée inchangée pour un autre.

En **Belgique**, en **janvier - mars 2016**, les premières ventes ont légèrement diminué en volume (-4%) et en valeur (-2%) par rapport à la même période en 2015, avec deux espèces représentant 58% de la valeur totale des ventes (sole et plie). En **mars 2016**, la valeur des premières ventes a connu la même diminution légère (-3% par rapport à mars 2015), mais est restée au-dessus du niveau de mars 2014 (+3%). La sole, l'espèce dominante, a représenté 54% du total des premières ventes en valeur, mais a connu une forte diminution du volume des débarquements (-31% par rapport à mars 2015 et -42% par rapport à mars 2014), tendance partiellement compensée par un prix à l'unité beaucoup plus élevé (+29% par rapport à mars 2015 et +41% par rapport à mars 2014). La seiche, qui ne figurait habituellement pas parmi les principales espèces (classée 11e en 2014 et 8e en 2015), a connu de bons résultats en début 2016 : troisième espèce la plus vendue en valeur en janvier - mars 2016 et deuxième en mars 2016, devant la plie et la baudroie.

Au **Danemark**, en **janvier - mars 2016**, la valeur des premières ventes ont atteint un montant de 68,45 millions € (+14%) avec un volume arrivant à 43 304 tonnes (-22%). Le prix moyen en première vente était plus élevé de 47%. La langoustine (+25%), la crevette *Crangon spp* (+157%), la plie (+20%) et la sole (+16%) ont connu les plus grosses augmentations de prix. Le cabillaud (-24%) et le hareng (-38%) ont enregistré les plus fortes baisses en volume. En **mars 2016**, les premières ventes ont atteint un montant de 24,42 millions € (+28%) en valeur pour terminer sur un volume de 14 296 tonnes (-12%). Un démarrage tardif de la saison de pêche aux moules et un fléchissement de la pêche au cabillaud en Mer Baltique ont été les principaux facteurs contribuant à la diminution du volume. Plie a considérablement augmenté en valeur (+59%), y compris pour les petites tailles (+35% pour la taille 4).

En **France**, en **janvier-mars 2016**, les premières ventes ont connu une légère baisse par rapport à janvier-mars 2015, tant en valeur (-2%) qu'en volume (-1%), mais a augmenté en valeur sur Janvier-Mars 2014 (+7%). La tendance observée au cours des deux premiers mois de l'année s'est inversée en raison de la baisse marquée des premières ventes en **mars 2016** (-7% en valeur, -3% en volume, à partir de mars 2015). Parmi les dix principales espèces, deux seulement ont enregistré une augmentation de valeur : la langoustine (+48% en valeur sur mars 2015) et le merlan (+6%). Les baisses les plus notables ont été enregistrées pour le merlu (-22%), la seiche (-18%) et la sole (-13%). Malgré des volumes en baisse, le prix unitaire moyen a perdu 5% en mars 2016 (par rapport au même mois l'an dernier). Parmi les dix principales espèces, quatre seulement ont connu une augmentation de prix : le calmar (+38%), la sole (+26%), le bar (+8%), et le lieu noir (+4%).

En **Grèce**, les premières ventes ont augmenté de 10% en valeur et de 16% en volume en **janvier-mars 2016** sur la même période en 2015, mais elles étaient encore inférieures de 3% en valeur en janvier-mars 2014. Le mois de **mars 2016** a connu une évolution positive des volumes (+3% sur mars 2015 et +21% par rapport à mars 2014), mais aussi une légère baisse de la vente en première valeur (-3% par rapport à mars 2015). Cinq espèces représentent la plus grosse partie des premières ventes : anchois, rouget, merlu, dorade et sardine ; la part de ces cinq espèces principales a augmenté en mars 2016 à hauteur de 83% (contre 76% le mois précédent). A l'exception du rouget (+4%), tous les prix ont connu une baisse substantielle en mars 2016 : l'anchois (-9% par rapport à mars 2015), la sardine (-13%), le merlu (-21%), et la dorade (-22%).

La diminution du volume des premières ventes en **Italie** en **janvier-mars 2016** a principalement résulté de l'anchois (-70%). Son prix moyen a augmenté de 79% sur janvier-mars 2015. L'anchois a également connu une baisse significative de valeur en première vente (-46%), ce qui a globalement été compensé par des augmentations pour le calmar (+23%) et la crevette (+26%). La seiche (-8%), le merlu (-7%), le rouget (-19%), les *squillidae* (-14%) et la sole (-18%) ont contribué à la diminution de valeur en première vente en **mars 2016**. Sauf pour le rouget (-6%), les prix moyens ont connu une augmentation pour toutes les principales espèces.

La **Lettonie** a connu une baisse de valeur en première vente (-12%) et une augmentation modérée du volume des premières ventes (+1%) sur **janvier-mars 2016**, par rapport à janvier-mars 2015. Le prix moyen de toutes les espèces vendues est tombé de 12%. Ce phénomène est dû aux premières ventes de sprat (-16% en valeur). Le sprat a eu une incidence considérable sur la baisse globale des premières ventes en **mars 2016**. La valeur et le volume des premières ventes de sprat ont diminué respectivement de 43% et de 33% par rapport à mars 2015.

En **Lituanie**, en **janvier-mars 2016**, les premières ventes ont augmenté en valeur et en volume par rapport à la même période de l'année précédente. En mars 2016, la tendance a été inversée, les premières ventes ayant enregistré une baisse, en particulier en volume. Voir plus en section 1.1.

En **Norvège**, la valeur en première vente pour **janvier-mars 2016** a augmenté de 13% par rapport à janvier 746,5 millions €. Le volume a diminué de 1% pour arriver à 921 000 tonnes. L'augmentation de valeur en première vente a principalement résulté de la hausse des débarquements et des prix en première vente pour le cabillaud et le hareng. En **mars 2016**, la valeur des premières ventes a été de 283,8 millions €, ce qui représente une diminution de 2% par rapport à mars 2015. Le volume a diminué de 2% pour arriver à 400 570 tonnes. Ce résultat découle avant tout des plus gros volumes débarqués (+26%) et de la hausse des prix en première vente (+7%) pour le cabillaud.

Au **Portugal**, les premières-ventes ont considérablement diminué en volume en **janvier-mars 2016** (-11% par rapport à la même période en 2015), mais sont restées stables en valeur du fait que le fléchissement des petites espèces pélagiques a pu être compensé par une augmentation des premières ventes pour le bar (+36%) et la raie (+23%). En **mars 2016**, les premières ventes ont fortement diminué en volume (-20% par rapport à mars 2015). La diminution de valeur a été plus limitée (-6%) du fait d'une petite proportion d'espèces à bas prix (petits pélagiques) et d'une grande proportion d'espèces de plus grande valeur. Les petits pélagiques ont diminué de 31% en valeur et de 40% en volume suite aux décisions de la direction concernant la sardine et à la diminution des débarquements de maquereau et d'anchois.

L'**Espagne** a capturé 46 473 tonnes de poissons frais en **janvier-mars 2016**, 12% de moins qu'en janvier-mars 2015. Cette tendance a été confirmée en **mars 2016**, lorsque l'Espagne a débarqué 20 368 tonnes de poisson frais, 19% de moins qu'en mars 2015. Sur les 21 ports de pêche déclarants, 15 ont enregistré une diminution de volume par rapport au même mois, l'année précédente. Vigo a enregistré le volume le plus élevé avec 6 062 tonnes (+12%), trois espèces (la baudroie, la cardine et la moule) constituant la moitié de la valeur à des premières ventes.²

En **Suède**, en **janvier-mars 2016**, la valeur et le volume des premières ventes ont connu des baisses importantes, avant tout en termes de volume. En **mars 2016**, la valeur des premières ventes a diminué de 13%, alors que le volume a diminué de 32% par rapport à mars à 2015. Voir plus en section 1.1.

Au **Royaume-Uni**, en **janvier-mars 2016**, la valeur des premières ventes a augmenté de 11% pour arriver à 191 millions €. Le volume des premières ventes sur la même période a été de 119 900 tonnes (+10%). La principale cause de l'augmentation du volume des premières ventes a été un quota plus élevé sur le maquereau pour le Royaume-Uni en 2016 par rapport à 2015, ce qui a entraîné des débarquements plus importants (+19%). De plus, le prix des premières ventes a

augmenté (+3%) par rapport au premier trimestre 2015. En **mars 2016**, la valeur et le volume en première vente ont augmenté respectivement de 6% et de 9% pour arriver à 52,3 millions € et 28 000 tonnes. Des débarquements plus importants de langoustine (+30%) ont contribué à l'augmentation de la valeur des premières ventes. La langoustine représente l'un des éléments débarqués par la flotte britannique avec la valeur la plus élevée.

Table 1. **VUE D'ENSEMBLE DES PAYS DECLARANTS POUR JANVIER-MARS** (volume en tonnes et en valeur, en millions €)

Pays	Janvier-mars 2014		Janvier-mars 2015		Janvier-mars 2016		Evolution depuis Janvier-mars 2015	
	Volume	Valeur	Volume	Valeur	Volume	Valeur	Volume	Valeur
Belgique	4 680	17,47	5 084	17,98	4 876	17,56	-4%	-2%
Danemark	55 084	51,78	55 719	59,93	43 304	68,45	-22%	14%
France	48 962	148,42	48 150	161,47	47 771	158,83	-1%	-2%
Grèce*	2 457	7,92	2 337	6,95	2 700	7,68	16%	10%
Italie*	1 964	11,26	1 999	10,86	1 639	11,13	-18%	2%
Lettonie	21 403	6,34	19 362	4,80	19 544	4,24	1%	-12%
Lituanie*	345	0,26	549	0,43	565	0,46	3%	6%
Norvège	882 070	608,45	930 244	658,33	921 030	746,49	-1%	13%
Portugal	16 827	34,68	15 877	36,35	14 171	36,42	-11%	0%
Suède	69 088	27,02	57 214	24,13	46 278	22,83	-19%	-5%
Royaume-Uni	144 631	205,38	109 008	171,92	119 877	191,05	10%	11%

Source: EUMOFA (mis à jour le 11/05/2016) ; les données relatives au volume sont rapportées au poids net.

*Données partielles. Les données en première vente pour la Grèce couvrent le port du Pirée (35%). Les données en première vente pour l'Italie couvrent 11 ports (10%). Les données des premières ventes pour la Lituanie couvrent la criée de Klaipėda.

Table 2. **VUE D'ENSEMBLE DES PAYS DECLARANTS POUR MARS** (volume en tonnes et en valeur en millions €)

Pays	Mars 2014		Mars 2015		Mars 2016		Evolution depuis mars 2015	
	Volume	Valeur	Volume	Valeur	Volume	Valeur	Volume	Valeur
Belgique	1 661	6,34	1 735	6,77	1 592	6,55	-8%	-3%
Danemark	21 415	17,98	16 278	19,14	14 296	24,42	-12%	28%
France	19 352	53,71	17 974	58,77	17 404	54,83	-3%	-7%
Grèce*	937	2,70	1 102	2,73	1 137	2,65	3%	-3%
Italie*	648	3,89	697	4,06	557	3,94	-20%	-3%
Lettonie	7 949	2,01	7 322	1,81	6 438	1,40	-12%	-23%
Lituanie*	206	0,13	304	0,19	249	0,17	-18%	-13%
Norvège	378 537	196,41	407 397	278,10	400 566	283,78	-2%	2%
Portugal	6 084	12,95	6 740	14,74	5 378	13,84	-20%	-6%
Suède	20 937	8,87	21 718	8,96	14 760	7,82	-32%	-13%
Royaume-Uni	33 795	45,70	25 843	49,51	28 073	52,33	9%	6%

Source: EUMOFA (mis à jour le 11/05/2016) ; les données relatives au volume sont rapportées au poids net.

*Données partielles. Les données en première vente pour la Grèce couvrent le port du Pirée (35%). Les données en première vente pour l'Italie couvrent 11 ports (10%). Les données des premières ventes pour la Lituanie couvrent la criée de Klaipėda.

1.1. LITUANIE

La Lituanie possède l'une des côtes les plus courtes en Europe (90 km) et ses eaux territoriales ainsi que sa zone économique exclusive en Mer Baltique couvre 7 000 km². Les eaux de l'arrière-pays couvrent 4% de la superficie du territoire national; la lagune des Coures représentant la zone de pêche la plus importante à l'intérieur des terres. De plus, le pays compte plusieurs rivières importantes telles que le Niémen (475 km) et la Neris, ainsi que plusieurs lacs et masses d'eau artificielles.

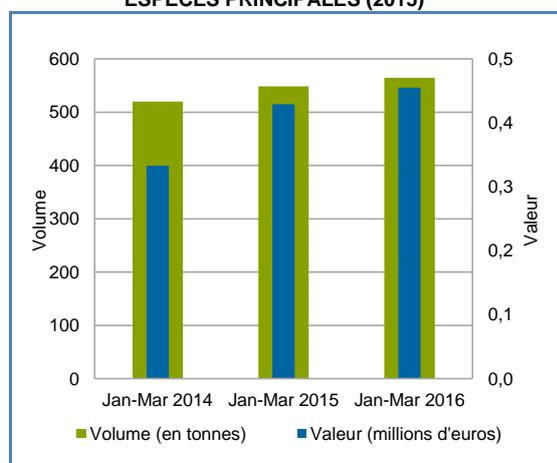
La Lituanie a une longue tradition de pêche. Les pêches maritimes représentent 97% des captures totales du pays. La flotte de pêche est très diversifiée avec un large éventail de types de navires ciblant différentes espèces et différentes zones de pêche. La flotte lituanienne est constituée de 146 navires (2014). La flotte peut être largement classée en navires de la Mer Baltique (eaux côtières et eaux libres) et navires de haute mer (12 navires). Ces derniers sont des gros navires de plus de 40 m opérant au large la Côte d'Afrique de l'Ouest (Mauritanie et Maroc), dans l'Atlantique du nord-est, dans les zones économiques de la Norvège (région de Svalbard) et dans le Pacifique Sud.³

Les espèces ciblées par la flotte de haute mer sont variées, allant des petits poissons pélagiques, par exemple la sardine, le maquereau et le chinchard (côtes d'Afrique de l'Ouest) et la carangue (Pacifique Sud), au cabillaud, au tambour rouge et à la crevette dans l'Atlantique Nord. Les débarquements ont lieu à Klaipėda, le seul port en eaux profondes de Lituanie. Les navires de pêche utilisent également des petits ports tels que Nida et Šventoji.

Les débarquements lituaniens en Mer Baltique sont principalement constitués de cabillaud, hareng, sprat et flet d'Europe. Le cabillaud, le hareng et le sprat sont soumis à des TAC. Les quotas attribués à la Lituanie représentent un petit pourcentage des quotas totaux applicables dans le Mer Baltique : hareng (1,4%), cabillaud (4,8%) et sprat (5%). Les quotas 2016 de la Lituanie sont inférieurs à ceux de 2015 : cabillaud (-20%), hareng (-9%) et sprat (-5%).

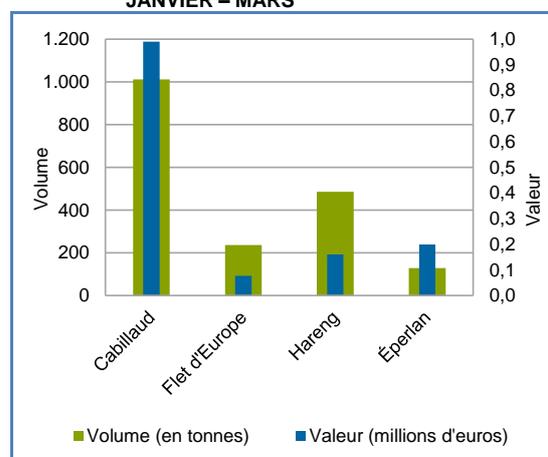
En 2015, les premières ventes en Lituanie ont atteint 1,46 millions €, soit un volume de près de 2 000 tonnes. Ceci représentait une diminution non seulement de valeur (-20%), mais aussi de volume (-8%) par rapport à 2014. Le cabillaud, le flet d'Europe, le hareng et l'éperlan représentent 98% de la totalité de la valeur et du volume des premières ventes.

Figure 1. PREMIÈRES VENTES EN LITUANIE PAR ESPÈCES PRINCIPALES (2015)



Source : EUMOFA (mis à jour le 11/05/2016).

Figure 2. PREMIÈRES VENTES EN LITUANIE POUR JANVIER – MARS



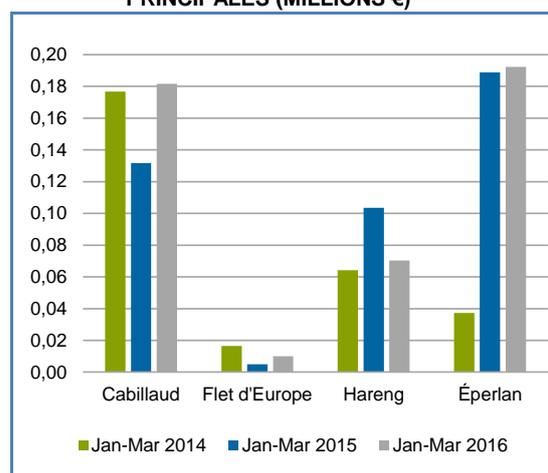
Source : EUMOFA (mis à jour le 11/05/2016).

En janvier-mars 2016, la valeur des premières ventes de toutes les espèces déclarées ont enregistré une baisse de valeur (+6%) et de volume (+3%) par rapport à la même période, l'année précédente. Le prix moyen de tous les débarquements a augmenté de 3% pour atteindre 0,81 € / kg.

En janvier-mars 2016, sauf pour le hareng (-32%), le cabillaud, le flet d'Europe et l'éperlan ont tous connu une hausse des premières ventes (+38%, +101% et +2% respectivement). Le prix unitaire moyen pour l'éperlan a augmenté de 17%, tandis que celui du cabillaud, du flet d'Europe et du hareng a diminué (-7%, -20% et -20% respectivement).

En raison de la faible demande et des prix bas, les débarquements de hareng et de sprat ont principalement eu lieu dans les pays voisins (par exemple, le Danemark et la Lettonie).

Figure 3. PREMIÈRES VENTES EN LITUANIE POUR JANVIER-MARS PAR ESPÈCES PRINCIPALES (MILLIONS €)



Source : EUMOFA (mis à jour le 11/05/2016).

1.1.1. CABILLAUD



Le cabillaud vit près du fond, dans les eaux d'une profondeur maximale de 200 m. Dans la Mer Baltique, le comportement du cabillaud est pélagique, c'est-à-dire qu'il

habite à mi-eau du fait du manque d'oxygène dans les zones plus profondes. Le cabillaud se nourrit de poissons et invertébrés et peut être cannibale, en particulier lorsque les stocks atteignent de fortes densités. Le cabillaud est un prédateur du sprat et du hareng. Par conséquent, les captures de cabillaud dépendent de la disponibilité et de la taille des stocks de hareng et de sprat. En outre, le rendement des stocks de cabillaud de la Baltique est fortement influencé par des facteurs environnementaux dans la Mer Baltique.

Il existe deux stocks différents de cabillaud de la Baltique, à savoir un stock oriental et un autre occidental. Le plus petit des deux est le deuxième. Actuellement, le cabillaud de la Baltique orientale connaît une phase d'expansion vers l'Ouest.⁴ Le poids moyen du cabillaud de la Baltique orientale a chuté au cours des dernières années.⁵

Le cabillaud se pêche principalement au chalut et au filet maillant, normalement dans des zones benthiques mixtes avec des prises accessoires de poissons plats (plie, plie rouge, flet et turbot).

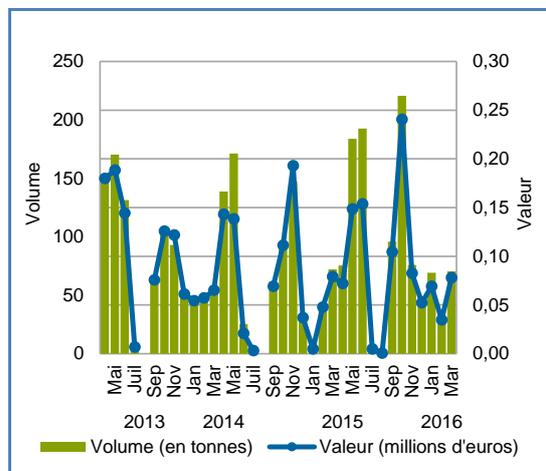
La pêche au cabillaud est saisonnière, sujette au cycle de frai, ce qui entraîne des variations de qualité. Le frai a lieu au printemps pour le cabillaud de la Baltique occidentale, et en été pour celui de la Baltique orientale, dans les eaux profondes où la salinité est plus élevée.

Les deux stocks de cabillaud de la Baltique sont sujets à un plan de gestion de l'UE pour la protection à long terme des espèces. Le plan inclut la définition des TAC annuels, des restrictions sur l'effort de pêche, un maillage minimal, des règles quant à la composition des captures, une taille minimale des débarquements et des zones / saisons de fermeture.⁶

Les quotas de 2016 de la Lituanie sont 20% plus bas que les quotas de 2015 pour le stock de la Baltique orientale (2 315 tonnes) et le stock de la Baltique occidentale (298 tonnes).

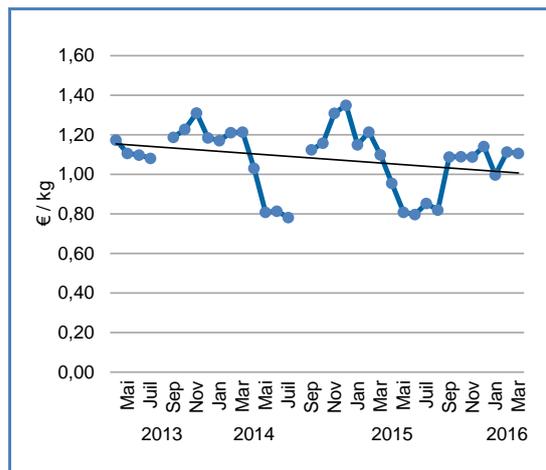
En janvier – mars 2016, les premières ventes cumulées de cabillaud avaient une valeur de 0,18 millions € (+38%) pour 171 tonnes (+48%) par rapport à janvier–mars 2015. Par rapport à la même période en 2014, la valeur des premières ventes présentait la même tendance : +3% en valeur et +16% en volume.

Figure 4. CABILLAUD : PREMIÈRES VENTES EN LITUANIE



Source : EUMOFA (mis à jour le 11/05/2016).

Figure 5. CABILLAUD : PRIX EN PREMIÈRE VENTE EN LITUANIE



Source : EUMOFA (mis à jour le 11/05/2016).

Pendant la période de janvier à mars 2016, le prix moyen à l'unité était de 1,07 € / kg, une diminution de 7% et 11% par rapport aux mêmes périodes de référence en 2015 et 2014 respectivement. Le prix moyen à l'unité le plus élevé pendant la période d'avril 2013 à mars 2016 a été en décembre 2015, à 1,35 € / kg pour 27 tonnes.

La tendance à la baisse du prix moyen est attribuable à la faible qualité de l'espèce (c'est-à-dire, les spécimens les plus petits) disponible en Mer Baltique, avec pour effet que la pêche au cabillaud n'est pas rentable.

1.1.2. FLET D'EUROPE



Le flet d'Europe (*Platichthys flesus*) est un poisson benthique qui est très répandu dans les eaux côtières européennes. Il s'agit de l'espèce de poisson plat la

plus largement répandue de toutes les espèces de la Baltique. Le flet européen vit à des profondeurs de 50 m et se nourrit d'une variété d'invertébrés et de poissons, surtout des crustacés, vers et mollusques.

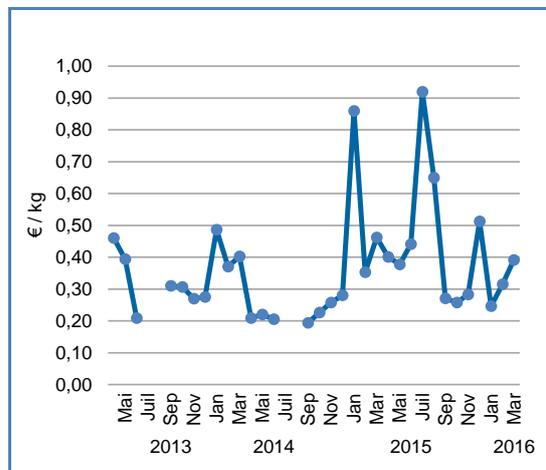
Le frai a lieu au large de février / mars à juin, après quoi une migration a lieu vers les côtes, parfois jusqu'en eau saumâtre.

Les captures de flet d'Europe se font principalement au moyen de chaluts (70%) et de filets maillants ciblant le cabillaud et les poissons plats mixtes. Le flet représente également une prise accessoire dans les zones de pêche benthiques et, dans une moindre mesure, dans les zones de pêche dirigées.⁷

Le flet d'Europe est une espèce importante pour les pêcheurs lituaniens. L'abondance du flet fluctue au cours de l'année et les prises sont principalement concentrées entre septembre et novembre.

En janvier–mars 2016, les premières ventes cumulées de flet d'Europe valaient 10 058 € (+101%) pour 31 tonnes (+149%) par rapport à janvier–mars 2015. Par rapport à la même période en 2014, la valeur des premières ventes a affiché une tendance opposée : valeur (-39%) et volume (-27%).

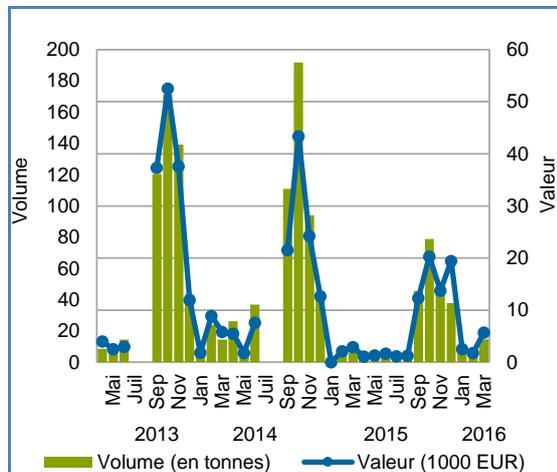
Figure 7. FLET D'EUROPE : PRIX EN PREMIÈRE VENTE EN LITUANIE



Source : EUMOFA (mis à jour le 11/05/2016).

En janvier–mars 2016, le prix moyen à l'unité a atteint 0,32 € / kg, une diminution de 43% et de 24% respectivement par rapport aux mêmes périodes de référence en 2015 et 2014. Le prix moyen à l'unité le plus élevé pendant la période d'avril 2013 à mars 2016 a été en juillet 2015, à 0,92 € / kg pour une tonne.

Figure 6. FLET D'EUROPE : PREMIÈRES VENTES EN LITUANIE



Source : EUMOFA (mis à jour le 11/05/2016).

1.2. SUÈDE

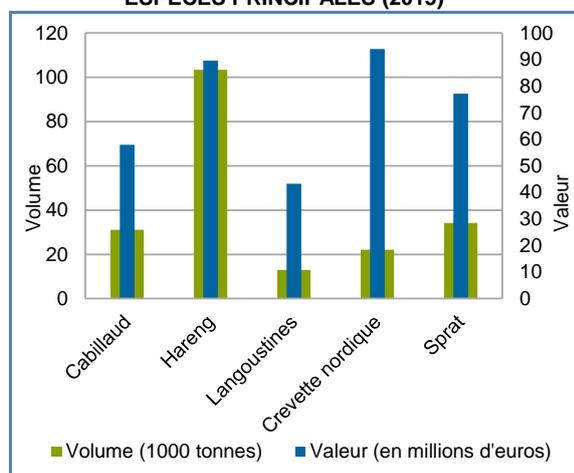
La Suède a environ 90 000 lacs et l'une des côtes les plus longues de l'UE s'étendant sur 13 570 km : elle est bordée par la mer Baltique dans l'est et le Skagerrak, le Kattegat et l'Öresund à l'ouest. Les principaux ports par volume sont situés sur la côte ouest et incluent Fiskebäck, Rörö et Fotö, qui sont parmi les importants.

En sus du Total admissible de captures (TAC) de l'UE, la gestion des zones de pêche en Suède inclut d'autres mesures telles que la réglementation des efforts de pêche et les plans de gestion / reprise. Depuis 2009, des systèmes de gestion axés sur les droits (quotas individuels transférables ou QIT) ont été utilisés dans les pêcheries pélagiques.

La flotte suédoise se compose de trois grands groupes : les pêches avec des chaluts pélagiques et des sennes pour le hareng, le sprat, le maquereau et le merlan bleu ; la pêche au chalut de fond pour le cabillaud et d'autres espèces benthiques comme la sole, la crevette et la langoustine ; et la pêche avec des engins dormants (filets, pièges et cages à poissons et palangres) principalement pour le cabillaud, le saumon, la langoustine, l'anguille, la lompe, la roussette, le turbot, la plie, le flet, le sandre, le brochet, la perche, le maquereau et le hareng.⁸

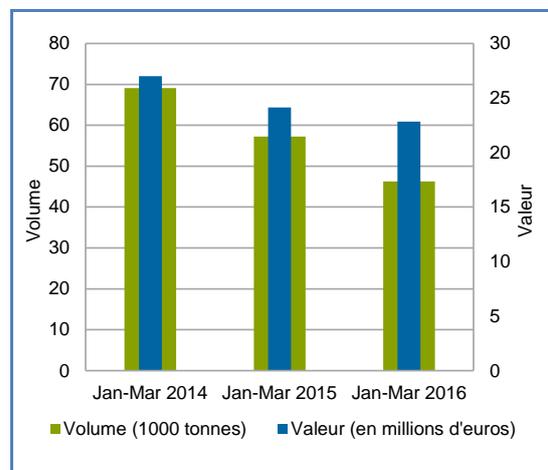
En 2015, les navires suédois ont capturé 150 900 millions de tonnes de poissons, crustacés et mollusques, une augmentation de 5% par rapport à 2014. Les débarquements ont augmenté de 8% en valeur pour arriver à environ 91,6 milliards €. L'augmentation du volume débarqué a principalement été le fait d'un quota plus élevé de hareng (+19%) pour la Suède, ce qui a conduit à des débarquements plus importants (+19%).

Figure 8. PREMIÈRES VENTES EN SUÈDE PAR ESPÈCES PRINCIPALES (2015)



Source : EUMOFA (mis à jour le 11/05/2016).

Figure 9. PREMIÈRES VENTES EN SUÈDE EN JANVIER-MARS

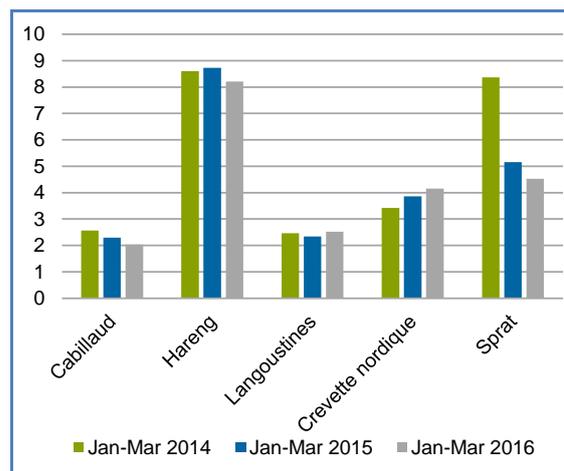


Source : EUMOFA (mis à jour le 11/05/2016).

En janvier-mars 2016, la valeur et le volume des premières ventes en Suède ont diminué respectivement de 5% et de 19% par rapport à la période correspondante l'année précédente, terminant à 22,8 millions € et 46 280 tonnes. Cela résulte principalement de débarquements plus faibles de hareng (-19%), mais à un prix plus élevé en première vente (+19%). Par rapport à janvier-mars 2014, la valeur et le volume des premières ventes ont diminué de 16% et de 33% respectivement.

En janvier-mars 2016, les cinq principales espèces débarquées en Suède, à savoir le hareng, le sprat, la crevette nordique, la langoustine et le cabillaud, ont représenté 94% de la valeur totale des premières ventes et 99% du volume. Par rapport à 2015, les cinq principales espèces ont connu une baisse de 5% pour la valeur des premières ventes et de 19% pour le volume.

Figure 10. PREMIÈRES VENTES EN SUÈDE POUR MARS (MILLIONS €)



Source : EUMOFA (mis à jour le 11/05/2016).

1.2.1. LIEU NOIR



Le lieu noir (*Pollachius virens*) se trouve dans la Mer de Barents et le Spitsbergen jusque dans la Manche et la Baie de Gascogne. Il est également commun autour de l'Islande.

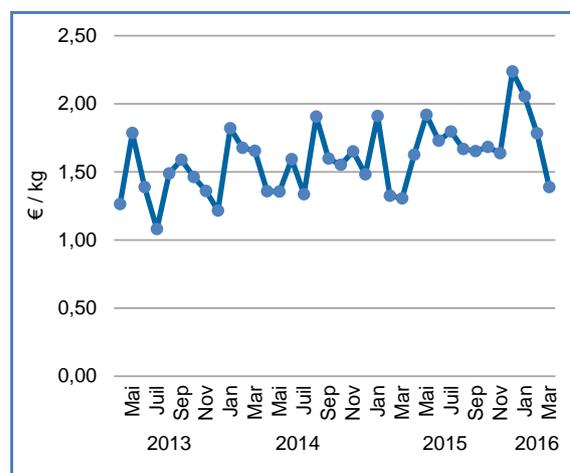
Au cours des deux ou trois premières années, le lieu noir reste dans les eaux peu profondes à proximité de la côte. Le jeune lieu noir se nourrit de crustacés et de petits poissons tandis que les plus grands se nourrissent principalement d'autres poissons. Le frai a lieu à la fin de l'automne et en hiver, normalement dans l'Atlantique Nord, de septembre à mars avec des pics de novembre à février.

Les principaux engins utilisés pour attraper le lieu noir sont la senne coulissante, la senne danoise, le chalut pélagique, le chalut de fond et les palangres. Le lieu commun est une espèce commercialement importante pour de nombreuses nations européennes et pour de nombreux produits : il remplace le cabillaud et l'églefin sur le marché. Il est communément commercialisé frais ou réfrigéré sous forme de filets, et congelé, mais aussi séché et salé.

En 2016, le quota suédois de lieu noir est de 1 290 tonnes, une augmentation de 3% par rapport au quota de 2015 (1 235 tonnes). Le quota suédois représente 3% de l'ensemble des quotas 2016 de l'UE pour le lieu noir (45 550 tonnes). Une grande partie du quota suédois pour le lieu noir se trouve au large de la côte norvégienne dans la Mer de Norvège ; par conséquent, les débarquements des navires suédois se font principalement dans les ports situés sur la côte occidentale de la Suède, outre les débarquements dans des ports étrangers. En 2014, 70% des captures suédoises de lieu noir ont été débarquées dans des ports étrangers⁹

La valeur du cabillaud en première vente en janvier–mars 2016 était de 154,7 milliers €, une augmentation de 32% par rapport à la même période l'année précédente. Le volume dans le même mois a augmenté de 37% par rapport à janvier–mars 2015 pour arriver à 4 629 tonnes. Une tendance similaire a été observée pour la période janvier–mars 2014 avec une baisse de la valeur et du volume en première vente de 13% et de 16% respectivement.

Figure 12. LIEU NOIR : PRIX DES PREMIÈRES VENTES EN SUÈDE

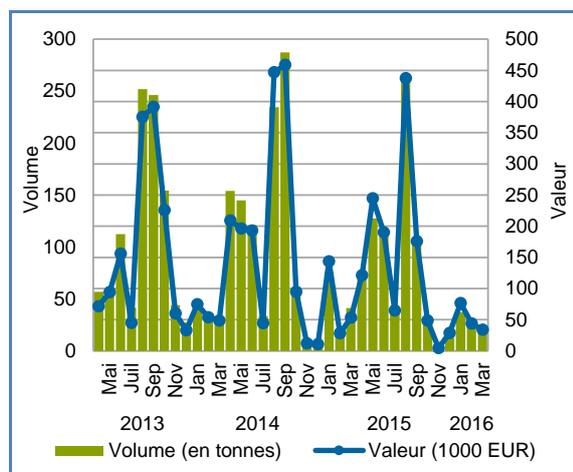


Source : EUMOFA (mis à jour le 11/05/2016).

Le prix unitaire moyen du lieu noir en 2015 était de 1,72 €/ kg avec une variation mensuelle du prix entre 1,31 €/ kg et 2,24 €/ kg durant l'année.

Le prix unitaire moyen en janvier–mars 2016 pour le lieu noir a été de 1,79 €/ kg, une augmentation de 9% par rapport à janvier–mars 2015. Le prix moyen à l'unité le plus élevé pendant la période (avril 2013 – mars 2016) a été en décembre 2015, à 2,24 €/ kg.

Figure 11. LIEU NOIR : PREMIÈRES VENTES EN SUÈDE



Source : EUMOFA (mis à jour le 11/05/2016).

1.2.2. PLIE

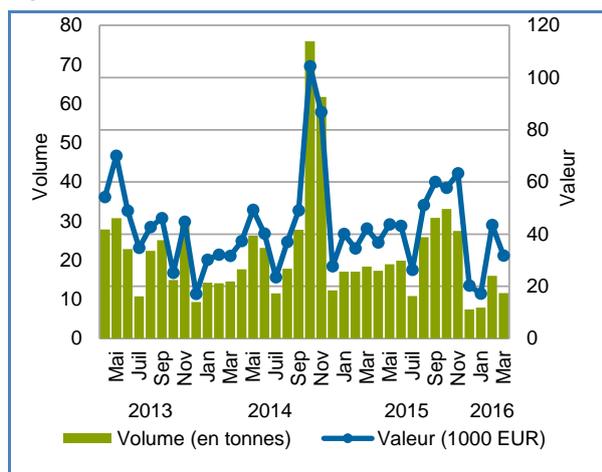


La plie se trouve communément dans une région allant de la Mer de Barents, dans le Nord, à la Mer du Nord et à la Manche, jusque sur le plateau continental du Golfe de Gascogne, dans le sud. La plie apparaît à des

profondeurs de 2 à 100 m sur les fonds sablonneux ou durs, et elle recherche communément des eaux plus profondes au fur et à mesure qu'elle vieillit. Elle se nourrit principalement de mollusques et polychètes à coquille fine. La plie peut atteindre une taille de 100 cm de long et arriver à 7 kg, mais les spécimens trouvés et capturés ont une taille de 35–50 cm pour un poids de 1 kg. Le frai a lieu au cours du premier trimestre de l'année.¹⁰

Le quota suédois pour la plie noir est de 944 tonnes en 2016, en augmentation de 9% par rapport au 866 tonnes de 2015. En 2016, la Suède représente 0,6% de l'ensemble des quotas de l'UE pour la plie (165 000 tonnes). Le quota suédois se trouve principalement dans le Kattegat et le Skagerrak et, par conséquent, les débarquements se produisent principalement au large des côtes ouest et sud, ainsi que dans des ports étrangers. Les principaux engins utilisés pour capturer la plie sont le chalut de fond et le chalut à perche, le filet maillant, le trémail et la seine danoise. Elle se vend couramment fraîche et congelée.¹¹

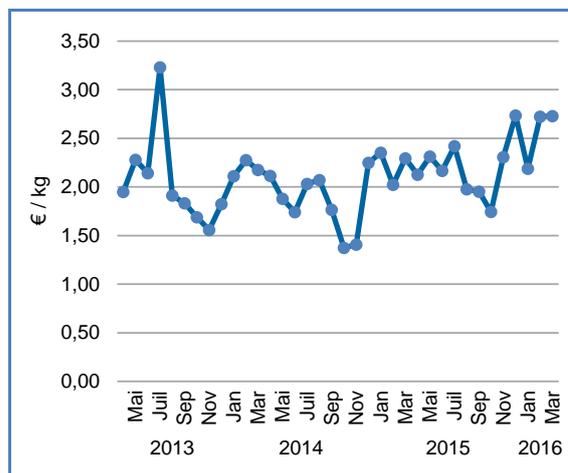
Figure 13. PLIE : PREMIÈRES VENTES EN SUÈDE



Source : EUMOFA (mis à jour le 11/05/2016).

En janvier–mars 2016, la valeur et le volume de plie en première vente était de 92,4 millions € pour 35 tonnes. Cela représentait une diminution de 21% en valeur et de 32% en volume par rapport à janvier–mars 2015. Par rapport à la même période en 2014, la valeur des premières ventes a diminué de 2% et leur volume de 17%.

Figure 14. PLIE : PRIX DES PREMIÈRES VENTES EN SUÈDE



Source : EUMOFA (mis à jour le 11/05/2016).

Le prix moyen à l'unité de la plie a fluctué tout au long de 2015, de 1,74 €/kg (octobre) à 2,73 €/kg (décembre). Le prix unitaire moyen en 2015 était de 2,13 €/kg.

Le prix unitaire moyen en janvier - mars 2016 était de 2,61 €/kg, une augmentation de 17% par rapport à la période correspondante en 2015. Le prix unitaire le plus élevé parmi ceux sous étude (avril 2013 – mars 2016) a été relevé en juillet 2013, à 3,23 €/kg.

2. Approvisionnement global

Pêche / Méditerranée : La Commission européenne a lancé une nouvelle stratégie méditerranéenne, « [MEDFISH4EVER](#) ». Son but est d'améliorer l'état des stocks parce que 93% des stocks de poissons évalués sont surexploités. Restaurer la bonne santé des stocks et assurer un avenir aux pêcheurs méditerranéens requiert un degré de coopération entre l'UE et des pays hors de l'UE et entre le gouvernement, la société civile et les pêcheurs eux-mêmes.¹²

Pêche / Monde / Durabilité : Une norme mondiale harmonisée pour la gestion durable des pêches, FLUX (Fisheries Language for Universal Exchange) a été développée. Elle permet aux Organisations de gestion des pêches (FMO) d'accéder automatiquement aux données électroniques des navires de pêche, par exemple les données d'identification des navires et des trajets, les données relatives à la pêche (zone de capture, espèces et quantités, date et heure, engins utilisés). La norme permet la collection et la diffusion des données relatives aux captures des pêches pour leur gestion durable et pour la détection et la lutte contre la pêche illicite, non déclarée et non réglementée.¹³

UE / Mauritanie / Accord de partenariat dans le secteur de la pêche : Un nouvel accord dans le secteur de la pêche entre l'UE et la Mauritanie aux termes duquel 98 navires de pêche de 11 États membres seront autorisés, pendant quatre ans, à pêcher la crevette, le poisson benthique, le thon et les petits poissons pélagiques dans la zone économique exclusive de la Mauritanie. Le nouvel accord prévoit une contribution financière de 59,13 millions € par an, dont 4,15 millions € pour la prise en charge du secteur de la pêche en Mauritanie.¹⁴

Pêches / Allemagne : Les débarquements de poisson frais par les navires allemands ont atteint 83 600 tonnes (+11%), dont 51 000 tonnes (+21%) ont été débarqués en Allemagne et 32 600 tonnes (-1%) dans des ports étrangers, principalement au Danemark et aux Pays-Bas. Les principales espèces fraîches débarquées en Allemagne ont été le hareng (13 900 tonnes), la crevette brune (11 400 tonnes), la moule (6 400 tonnes) et le cabillaud (3 500 tonnes), tandis que le sprat (10 100 tonnes), le lieu noir (5 900 tonnes), la plie (4 600 tonnes) et le cabillaud (3 700 tonnes) ont été les principales espèces débarquées à l'étranger. La flotte allemande de congélation a capturé 139 900 tonnes en 2015 (+ 8% par rapport à 2014), principalement du hareng (46 100 tonnes), du maquereau (28 000 tonnes), du merlan bleu (24 100 tonnes) et du chinchard (18 900 tonnes), dont 89% ont été débarqués à l'étranger. En valeur, le total des captures de la flotte allemande a atteint les 223 millions € en 2015 (+7% par rapport à 2014).¹⁵

Pêches / Islande : Le total des captures des navires islandais s'est élevé à presque 104 176 tonnes en avril 2016, 39% de plus qu'en avril 2015. Cette augmentation était principalement due au merlan bleu (+57%) et au cabillaud (+29%). D'une année sur l'autre (mai 2015-avril 2016), le total des captures a diminué de 13%, baisse due avant tout au capelan (-71%) et au hareng (-27%).¹⁶

Certification / Maquereau : Une coalition internationale des pêcheurs de maquereaux a obtenu la certification du MSC (Marine Stewardship Council) pour le maquereau de l'Atlantique du nord-est. Le groupe est composé de plus de 700 navires de pêche allant des petits bateaux pour la pêche côtière aux grands

chalutiers pélagiques. Ces navires sont du Danemark, de France, d'Allemagne, d'Irlande, de Lituanie, de Suède, des Pays-Bas, du Royaume-Uni et de Norvège.¹⁷

Certification / Aquaculture / Islande : Une société islandaise a obtenu la certification ASC (Aquaculture Stewardship Council) pour la truite et le saumon. L'an dernier, la société a produit 4 000 tonnes de saumon et de truite et prévoit de doubler sa production cette année.¹⁸

Aquaculture / Irlande : En 2015, la production de l'aquaculture irlandaise a augmenté de 25% en volume pour atteindre 40 000 tonnes avec une valeur de presque 150 millions €. La valeur des élevages de saumon a été estimée à 95 millions €, celle de la conchyliculture à 51 millions €. Sur le total de cette dernière, l'ostréiculture représentait 38 millions €, les 13 millions € restants concernant la production de moules. Plus de 90% des huîtres irlandaises ont été exportées, la majorité vers la France, et le reste vers Hong-Kong et la Chine.¹⁹

Aquaculture / Espagne : En 2015, la production de poissons marins à nageoires en aquaculture a atteint les 48 000 tonnes, soit 10,2% de plus que l'année précédente, avec une valeur en première vente de 292 millions €. Les principales espèces produites étaient le bar (21 300 tonnes à 120,3 millions €), la dorade (16 200 tonnes à 94,8 millions €), le turbot (7 700 tonnes à 56,8 millions €), le maigre (1 600 tonnes à 8,8 millions €), la sole (664 tonnes à 6,8 millions €) et l'anguille (380 tonnes à 3,6 millions €). Cette production totale retrouve les niveaux de production de 2009.²⁰

Commerce de gros / Espagne : Dans le commerce de gros, Mercabarna, le deuxième plus gros marché en Espagne après Mercamadrid, les ventes des sites de pêche et d'aquaculture ont augmenté pour arriver respectivement à 515 millions € et 73 300 tonnes en 2015, soit une augmentation de 11% et 2% par rapport à 2014. Les principales espèces fraîches étaient le merlu (8 600 tonnes), la moule (7 300 tonnes), le saumon (5 700 tonnes) et la baudroie (4 900 tonnes). Le prix moyen du poisson frais a augmenté de 12% pour arriver à 7,35 €/ kg. La plupart des espèces a enregistré une hausse des prix, les exceptions les plus notables étant le saumon (-1%) et l'anchois (-11%). Cinquante-six pour cent des poissons frais à nageoires étaient d'origine espagnole (principalement de Galicie, des côtes Cantabriques et de Catalogne) ; 44% de l'approvisionnement total étaient assurés par l'étranger, part également partagée entre États membres de l'UE (principalement la France, l'Irlande et le Danemark) et des pays tiers (p. Ex., la Norvège). Pour les mollusques frais, l'origine nationale (Galicie et Catalogne) est plus importante (70%), l'Italie, la France et le Royaume-Uni représentant les principaux fournisseurs.²¹

Faits et chiffres sur la politique de pêche commune de l'UE : Une brochure donnant une description chiffrée du secteur de la pêche et de l'aquaculture est disponible en ligne. Cette publication examine les derniers développements dans le secteur de la pêche dans 28 pays de l'UE et dans les pays candidats. L'ensemble de la chaîne logistique est couverte : captures, production aquacole, commerce, transformation et consommation. De plus, des rubriques concernant la pêche responsable et durable; l'emploi, les flottes de pêche et les aides sociales sont également incluses. Consultez-les [ici](#).²²

3. Étude de cas : Marché de la sardine dans l'UE

Au cours des dix dernières années, l'approvisionnement de l'UE en sardine a beaucoup changé. Entre 2004 et 2014, à l'exception de la Croatie (+241% en volume) et de l'Italie (+116%), la plupart des principaux pays pour la pêche à la sardine dans l'UE ont connu une baisse des débarquements, notamment au Portugal (-79%), en Espagne (-30%) et, dans une moindre mesure, en France (-19%) et en Grèce (-9%). Les principales causes sont la baisse des stocks de sardine dans l'Atlantique sud et la Méditerranée occidentale. Par conséquent, l'approvisionnement de marché de l'UE en sardine (principalement consommée fraîche ou en conserve) a connu de fortes variations, tendances qui se maintiendront probablement dans un avenir proche.

3.1. Biologie, ressources et exploitation

BIOLOGIE

La sardine, ou pilchard européen (*Sardina pilchardus*), est une petite espèce pélagique se trouvant dans l'Atlantique du nord-est, de la Norvège et de l'Écosse jusqu'au Sénégal, mais aussi dans la Méditerranée.

Sa longueur maximale est de 25 cm, mais la longueur ordinaire est de 10–20 cm dans l'UE, la taille minimale débarquée étant de 11 cm. La disponibilité saisonnière de l'espèce s'étend d'avril à septembre, avec des pics en été.

RESSOURCES, EXPLOITATION ET GESTION DANS L'UE

Deux stocks sont pris en compte dans les eaux atlantiques de l'UE, la pêche étant menée avant tout au moyen de senneurs (Espagne, France et Portugal) et de chaluts pélagiques (France) : le stock septentrional (sous-régions VII et VIIIa,b,d du CIEM) exploité surtout par la France, l'Espagne, le Royaume-Uni et les Pays-Bas, et le stock du sud (sous-région VIIIc et Division IXa du CIEM) exploité par l'Espagne et le Portugal.

Pour le **stock septentrional**, le total des débarquements a été de 45 000 tonnes en 2014 ; les débarquements ayant doublé depuis 1990. En 2014, les débarquements de la sous-région VIII du CIEM ont été de 39 000 tonnes, dont 45% ont été capturés par la France et 55% par l'Espagne. Ces dernières années, la flotte espagnole a accru son effort dans la sous-région VIIIb du CIEM en raison de la diminution des possibilités de pêche pour le stock du Sud. La biomasse de sardine dans la sous-région VIII du CIEM a augmenté au cours des cinq dernières années. Néanmoins, le CIEM a indiqué que les captures ne devaient pas dépasser les 33 065 tonnes dans chacune des années 2016 et 2017.

Pour le **stock du sud**, les débarquements ont été de 27 900 tonnes en 2014 (43% capturés par l'Espagne et 57% par le Portugal). Les débarquements ont toutefois diminué depuis 1981. Une forte diminution de 65% (de 80 400 tonnes à 27 900 tonnes) a eu lieu entre 2011 et 2014 du fait de la baisse du stock et des réglementations relatives aux captures. La sardine est importante pour le secteur de la pêche et pour l'industrie de la conserve de poissons dans ces pays. La biomasse du stock du Sud a diminué de 71% au cours des dix dernières années, en raison d'un recrutement faible sur une période prolongée de

temps. Actuellement, celui-ci est à son niveau historique le plus bas.

En **Méditerranée**, plusieurs stocks de sardine sont exploités par les flottes de l'UE. Au cours des dix dernières années, la biomasse du stock de sardine du **Golfe du Lion** s'est réduite des deux-tiers, passant de plus de 200 000 tonnes à moins de 67 000 tonnes. Cela a conduit à une forte diminution des débarquements dans la région (flottes françaises et espagnoles).²³

En termes de **gestion de la pêche**, aucun des stocks n'est géré par les TAC de l'UE. Les mesures de gestion pour le stock septentrional incluent des mesures techniques et des limites sur les licences aux senneurs dans les eaux françaises. Les mesures de gestion pour le stock du sud incluent des mesures techniques et des limites sur les efforts de pêches et les captures. Entre 2011 et 2014, des limites strictes sur les captures ont contribué à réduire la mortalité par pêche. En février 2016, l'Espagne et le Portugal ont convenu de fixer à 14 000 tonnes le volume maximum des captures des deux pays, suivant en cela le scénario des « mesures de précaution » du CIEM. À ce jour, les États méditerranéens membres de l'UE ont adopté 34 plans de gestion nationaux aux termes des MEDREG²⁴, pour les pêches menées avec des traillles, des senneurs, des sennes de rivage, des sennes de bateau et des dragues dans leurs eaux territoriales. Dans l'Adriatique, un plan pluriannuel pour les pêches des petites espèces pélagiques est en cours de développement.

3.2. Production

CAPTURES

Les captures de *Sardina pilchardus* se sont élevées à 1,2 million de tonnes en 2014, en baisse de 3% par rapport à 2010, la meilleure année sur les dix dernières années.

Le premier producteur est de loin le Maroc qui a assuré 70% de la production mondiale en 2014. En outre, au cours des dix dernières années, les captures annuelles de sardine du Maroc sont passées de 500 000 à 800 000 tonnes. Les autres producteurs importants en-dehors de l'UE sont des pays méditerranéens (Algérie, Tunisie et Turquie).

La production de l'UE assure environ 21% des approvisionnements mondiaux. En 2013, la Croatie est devenue le principal producteur de l'UE et représente 22% des approvisionnements de l'UE en 2014. Les autres producteurs importants dans l'UE sont les Pays-Bas (20%), l'Espagne (18%), l'Italie (10%), la France (10%) et le Portugal (6%).

Les sardines capturées par la flotte de l'UE proviennent de trois zones de pêche :

- la Méditerranée (43% du total des captures en 2014), la Croatie, l'Italie et l'Espagne représentant les principaux pays de pêche ;
- l'Atlantique du nord-est (30%), la France, l'Espagne et le Portugal représentant les principaux pays de pêche ;
- l'Atlantique centrale et orientale (27%), les Pays-Bas et la Lituanie capturant des sardines dans le cadre des Accords de partenariat de pêche durable signés avec le Maroc et la Mauritanie.

Table 3. **DEBARQUEMENTS MONDIAUX DE SARDINES** (volume en tonnes)

Pays	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014
EU-28	276 026	269 806	271 328	256 155	258 284	275 862	297 584	312 582	231 000	196 947	249 503
Algérie	63 796	69 512	83 928	73 703	40 047	55 289	31 219	33 975	31 873	36 169	35 762
Maroc	644 743	630 000	542 002	519 293	646 979	790 632	771 547	504 029	672 836	705 898	851 355
Tunisie	14 256	18 612	24 802	19 871	18 386	19 024	14 359	21 468	20 577	20 449	19 279
Turquie	12 883	20 656	15 586	20 941	17 531	30 091	27 639	34 709	28 248	23 919	18 077
Autre	51 427	77 816	121 868	122 879	84 068	73 690	103 608	130 398	34 406	17 744	33 788
Total	1 063 131	1 086 402	1 059 514	1 012 842	1 065 295	1 244 588	1 245 956	1 037 161	1 018 940	1 001 126	1 207 764

Source : FAO Fishstat.

 Table 4. **DÉBARQUEMENTS DE SARDINES DANS L'UE** (volume en tonnes)

Pays	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014
Croatie	16 357	16 521	16 950	16 900	21 194	32 191	29 600	46 051	43 734	53 085	55 783
France	31,450	37,724	40,295	38,658	29,657	39,780	26,233	24,109	20,387	27,484	25,601
Grèce	9,217	11,258	11,321	9,410	10,544	10,072	6,511	5,809	4,993	6,863	8,404
Irlande	12 997	8 442	1 281	82	236	2 887	14 143	4 378	8	236	19
Italie	11 891	12 038	14 215	14 134	12 025	15 637	16 274	14 377	19 947	22 606	25 729
Lettonie	1 645	5 528	8 281	6 282	6 454	8 229	9 756	13 802	7 535	2 048	985
Lituanie	15	920	8 711	4 073	9 123	15 017	27 159	25 565	4 620	2 415	11 615
Pays-Bas	46 770	31 825	20 259	10 318	9 608	33 933	46 861	52 091	27 028	4 605	50 868
Portugal	75 928	74 374	74 133	91 645	71 165	60 927	63 765	57 286	32 344	27 752	16 129
Espagne	64 353	66 032	70 103	60 317	56 479	44 281	46 512	49 830	51 118	44 142	45 104
Royaume-Uni	2 682	3 630	2 191	3 673	28 339	6 322	8 223	5 490	7 629	3 977	3 889
Autre UE	2 721	1 514	3 588	663	3 460	6 586	2 547	13 794	11 657	1 734	5 377
UE-28	276 026	269 806	271 328	256 155	258 284	275 862	297 584	312 582	231 000	196 947	249 503

Source : FAO Fishstat.

EN COURS DE TRAITEMENT

L'industrie de la conserve de sardine est importante surtout dans les pays d'Europe méridionale. L'Espagne et le Portugal sont les principaux producteurs de sardine en conserve dans l'UE, avec une production annuelle de 15 000 à 20 000 tonnes, suivie par la France et la Croatie qui produisent respectivement environ 8 000 et 6 000 tonnes.

Le paysage industriel a considérablement changé dans la seconde moitié du 20^e siècle, et de nombreuses conserveries de sardines ont disparu. Par exemple, la France, qui avait plus de 200 conserveries de sardines sur la côte Atlantique dans les années 1950, n'en avait plus que 12 en 2013.

 Table 5. **PRINCIPAUX PRODUCTEURS DE CONSERVES DE SARDINE DANS L'UE (2014)**

	Espagne	France	Portugal	Croatie	Italie	Grèce
Valeur (1000 €)	92 365	74 962	52 125	18 205	8 580	7 310
Volume (en tonnes)	16 237	8 305	19 202	6 365	1 536	1 428
Prix (€/kg)	5,69	9,03	2,71	2,86	5,59	5,12

Source : PRODCOM.

3.3. Échange

COMMERCE DE L'UE

En 2015, l'UE a enregistré un déficit commercial sur la sardine de 100 millions €. Le déficit est attribuable principalement à l'importation de sardines en conserve, mais aussi, dans une moindre mesure, aux importations de sardines congelées requises par l'industrie de la conserve de l'UE.

Le Maroc est de loin le principal fournisseur de sardines congelées (23 100 tonnes en 2015) et de sardines en conserve (36 000 tonnes). Le commerce intra-UE est actif pour chaque mode de conservation. L'Espagne et la Croatie sont les principaux fournisseurs de sardines fraîches et congelées, tandis que le Portugal domine le commerce intra-UE pour les produits en conserve.

Il vaut la peine de noter que les importations hors UE de sardines fraîches sont presque nulles, ce qui démontre qu'aucune alternative n'existe à la fourniture de sardine fraîche en Europe. En raison de sa fragilité et de la difficulté à manipuler cette espèce, la sardine fraîche doit être consommée rapidement. Les flux de sardines fraîches sont principalement limités aux pays voisins (de la Croatie à l'Italie et de l'Espagne au Portugal). Les principaux ports de débarquements pour les petites espèces pélagiques au Maroc sont Dakhla et Laayoune, à 2 000 km et 1 500 km de Tanger, respectivement. La distance est trop grande pour rendre possible les exportations de sardines fraîches vers l'Europe.

Table 6. **BALANCE COMMERCIALE DE LA SARDINE DANS L'UE EN 2015** (valeur en 1000 €)

	Flux commerciaux	Fraîche	Congelée	Préparée / en conserve	Total
Hors UE	Exportation	953	11 805	41 071	53 829
	Importations	95	21 752	132 210	154 057

Source : EUMOFA.

Table 7. **IMPORTATIONS DE SARDINE EN 2015** (origine des importations de l'UE)

État de conservation	Flux commerciaux	Sardine européenne		Autres sardines*	
		Principale origine	Valeur totale (millions €)	Principale origine	Valeur totale (millions €)
Fraîche	UE	Espagne 32%, Italie 28%, Croatie 19%	47,1	Espagne 70%, Italie 12%, Pays-Bas 6%	3,7
	Hors UE	Turquie 77%, Maroc 20%	0,1	-	-
Congelée	UE	Espagne 38%, Pays-Bas 16%, Croatie 15%	39,3	Portugal 38%, Espagne 35%, Allemagne 5%	3,4
	Hors UE	Maroc 97%, Tunisie 2%	20,6	Inde 35%, Maroc 29%, Sénégal 20%	1,3
En conserve	UE	Portugal 47%, Espagne 11%, Pays-Bas 10%	95,8	s.o.	-
	Hors UE	Maroc 91%, Thaïlande 6%, Pérou 1%	132,2	s.o.	-

Source : COMEXT. *Sardine du genre *Sardinops* et sardinelles (*Sardina spp.*)

Les produits en conserve représentent le noyau des exportations hors UE et ont de nombreuses destinations, les trois principales d'entre elles ne représentant qu'un peu plus d'un tiers.

Table 8. **EXPORTATIONS DE SARDINE EN 2015** (principaux marchés)

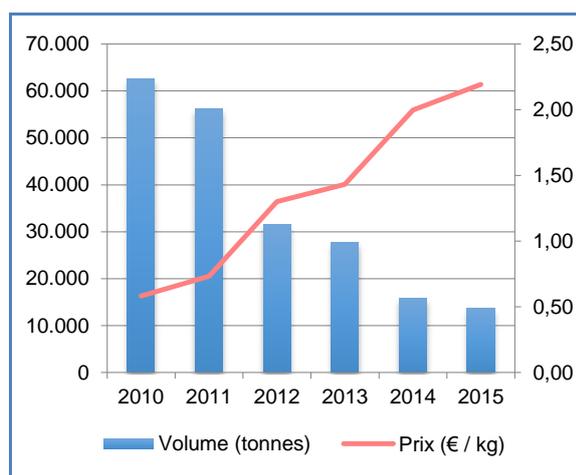
État de conservation	Flux commerciaux	Sardine européenne		Autres sardines*	
		Destination principale	Valeur totale (millions €)	Destination principale	Valeur totale (millions €)
Fraîche	Hors UE	É.-U. 68%, Bosnie-Herzégovine 9%, Serbie 6%	0,7	Arabie saoudite 86%, Albanie 7%, Tunisie 2%	0,3
Congelée	Hors UE	Maroc 34%, Chine 9%, Canada 8%	12,3	Maroc 36%, Bénin 25%, Canada 23%	0,2
En conserve	Hors UE	É.-U. 14%, Serbie 12%, Australie 10%	41,5	s.o.	-

Source : COMEXT. *Sardine du genre *Sardinops* et sardinelles (*Sardina spp.*)

3.4. Tendances de l'offre et prix

La forte réduction des débarquements au Portugal entre 2010 et 2015 (-78%) a conduit à une forte augmentation des prix en première vente (+275%). De ce fait, la baisse de valeur des débarquements n'a été que de 18%.

Figure 15. **VOLUME (EN TONNES) ET PRIX DES DEBARQUEMENTS DE SARDINES (€ / KG) AU PORTUGAL**

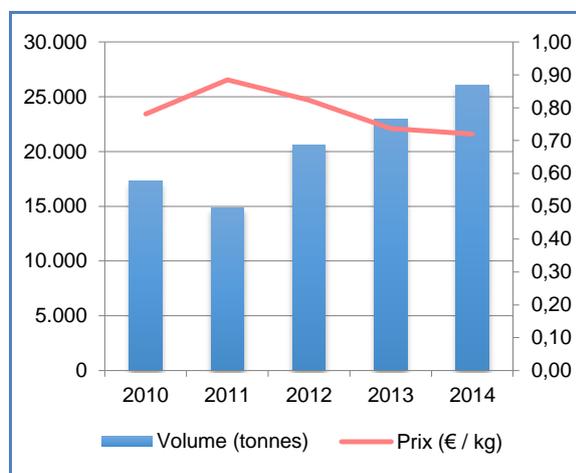


Source : EUMOFA.

En conséquence de quoi, l'industrie portugaise de la conserve a dû trouver de nouvelles sources d'approvisionnement en matières premières et des stratégies alternatives de production. Les sociétés de transformation se sont tournées vers les fournisseurs au Maroc, en France et en Espagne (Cantabrie) et importent maintenant de 50 à 60% du poisson dont elles ont besoin. De plus, pour faire face à la pénurie de sardines, la matière première de base des conserves, les 19 conserveries opérant au Portugal (dont 14 traitent la sardine) ont commencé à diversifier leurs produits. Elles ont notamment augmenté la production de thon et de maquereau en conserve.

Durant la même période, la forte hausse des débarquements en Italie (+39%) n'a entraîné qu'une baisse limitée des prix en première vente (-7%).

Figure 16. **VOLUME (EN TONNES) ET PRIX DES DEBARQUEMENTS DE SARDINES (€ / KG) EN ITALIE**



Source : EUMOFA.

En conclusion, dans les eaux de l'Atlantique, une partie seulement du déclin du stock sud est compensée par le stock septentrional. En dépit de la relativement bonne santé du stock septentrional, la stagnation du stock du sud fait qu'il est difficile d'assurer un approvisionnement approprié en sardine fraîche pour le Portugal et l'Espagne.

Dans le bassin de la Mer Méditerranée, l'état des stocks et les mesures de conservation conduiront probablement à une diminution des débarquements de sardines.

Les États méditerranéens membres de l'UE (Italie, Espagne et Croatie) ont maintenu de bonnes positions dans le commerce de la sardine fraîche. Les États membres actifs dans l'Atlantique dans le secteur de la pêche ont toutefois connu de fortes baisses des exportations de sardines fraîches : de 4 800 tonnes en 2008 à 800 tonnes en 2015 pour la France, de 1 900 tonnes à 800 tonnes pour le Royaume-Uni, et de 19 300 tonnes à 3 500 tonnes pour le Portugal, ce qui signifie que la production nationale est presque entièrement consommée dans le pays.

Compte tenu de la situation des stocks et des tendances des approvisionnements, il est probable que l'industrie de la transformation de l'UE sera de plus en plus dépendante des importations de sardines congelées à l'avenir et que le marché de la sardine fraîche restera axé sur l'approvisionnement. La contraction de l'offre devrait conduire à des prix beaucoup plus élevés en première vente pour la sardine fraîche et, éventuellement, à une hausse des exportations de la France et du Royaume-Uni si le Portugal, l'Italie et l'Espagne offrent de meilleurs prix pour le produit frais.

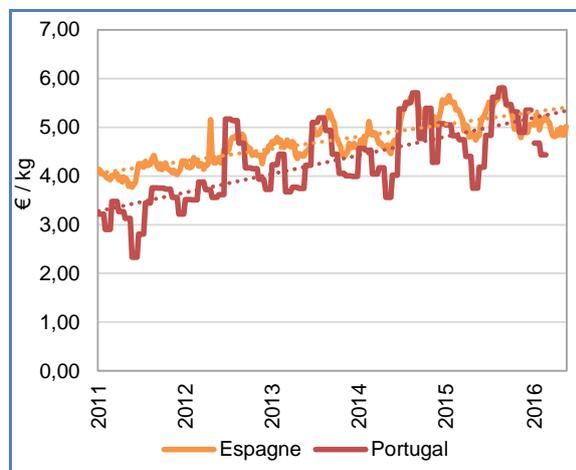
À court et à moyen terme, les sardines capturées par les navires UE peuvent être substantiellement consommées fraîches (en raison des meilleurs prix) ou en produits en conserve haut de gamme.

3.5. Consommation de sardines fraîches et en conserve

La sardine se consomme principalement fraîche (entière, en filets) et en conserve et, dans une moindre mesure, congelée. La sardine est un poisson versatile qui peut être préparé dans une variété de plats (cuite, grillée et cuite au four). Autour de la Méditerranée, la grillade de sardines est une tradition estivale. La sardine en conserve est généralement consommée partout en Europe, dans de l'huile végétale, de l'huile d'olive ou de la sauce tomate. Elle peut également être consommée séchée, salée et fumée, mais ces formes sont actuellement plus rares. Elle présente une teneur élevée en oméga-3 et en acides gras et est une bonne source de vitamines et de minéraux.

Les prix de détail de la sardine fraîche ont connu des hausses considérables en Espagne (environ +30% sur la période 2011-2015), mais aussi et plus particulièrement au Portugal (+65%) où la réduction des débarquements de sardines a été la plus forte au cours des cinq dernières années. Néanmoins, les augmentations des prix de détail ont été beaucoup plus limitées que pour les prix en première vente (+278% pour le Portugal entre 2010 et 2015).

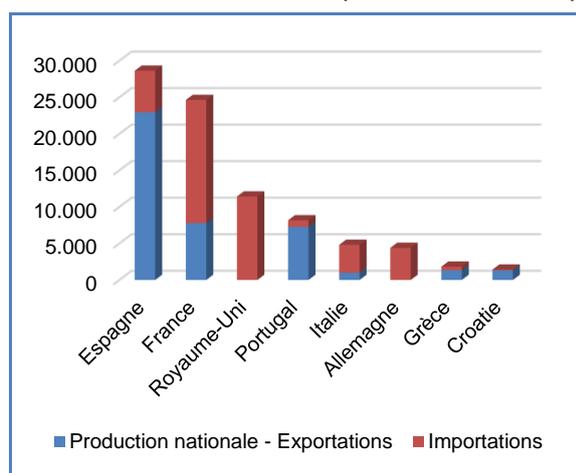
Figure 17. **PRIX DE DETAIL HEBDOMADAIRE DES DEBARQUEMENTS DE SARDINES FRAICHES (€ / KG) EN ESPAGNE ET AU PORTUGAL**



La sardine est la 12e espèce la plus consommée dans l'UE, avec 0,54 kg par habitant, soit 2,3% de la consommation totale (EUMOFA – Le marché de poisson de l'UE).

L'Espagne, la France et le Royaume-Uni sont les plus gros marchés de consommation de la sardine en conserve avec respectivement 29 000, 25 000 et 11 000 tonnes ; l'Espagne et le Portugal sont les principaux producteurs. La France, le Royaume-Uni et l'Allemagne sont les principaux importateurs, les deux derniers s'appuyant uniquement sur les importations pour approvisionner leur marché intérieur. Le principal exportateur est le Portugal, suivi de loin par la Croatie. La plus grosse consommation apparente par habitant se situe sur la péninsule ibérique, avec 783 g par tête au Portugal et 616 g en Espagne. La France et la Croatie suivent avec 374 g et 335 g respectivement.

Figure 18. **APPROVISIONNEMENT DES PRINCIPAUX MARCHÉS EUROPEENS DE LA SARDINE EN CONSERVE EN 2014 (VOLUME EN TONNES)**



Source : EUMOFA.

Table 9. **PRINCIPAUX MARCHES DE L'UE POUR LA SARDINE EN CONSERVE EN 2014 (PAR ORDRE DECREISSANT DE TAILLE DU MARCHÉ)**

État membre	Production (tonnes)	Importations (tonnes)	Exportations (tonnes)	Marché apparent (tonnes)	Consommation par habitant (g)
Espagne	25 264	5 686	2 319	28 631	616
France	8 305	16 858	535	24 628	374
Royaume-Uni	0	12 341	922	11 419	178
Portugal	19 202	896	11 933	8 165	783
Italie	1,536	3,807	533	4 810	79
Allemagne	0	6 763	2 373	4 390	54
Grèce	1 428	500	106	1 822	167
Croatie	6 365	107	5,051	1,421	335

Source : EUMOFA.

3.6. Systèmes de qualité et certification

Un système de qualité européen (indication géographique protégée) a été décerné aux « Sardines cornouaillaises ». Certains produits issus de la sardine sont également certifiés par des étiquettes de qualité, en particulier en France où les produits de première qualité ont été développés dans ces dernières années : « Label Rouge » pour la sardine en conserve de Saint-Gilles-Croix-de-Vie et de Douarnenez et la « Marca Q de qualité » pour la sardine du producteur Organisation Peix Blau en Catalogne.

Deux pêcheries de l'UE ont la certification du MSC (Marine Stewardship Council).

- « Sardine de senne de la Bretagne du sud » en France pour la flotte opérant dans les eaux côtières de la Baie de Gascogne (environ 20 000 tonnes / an). Certifié depuis 2010.
- « Sardines cornouaillaises » pour les pêches de petite taille traditionnelles visant la sardine pendant l'été et l'automne autour des côtes de Cornouailles au Royaume-Uni, certifiées durables depuis 2010 (la production dépasse les 1 000 tonnes par an) ;

Deux autres sont actuellement en cours d'évaluation :

- « Sardine de senne de la Baie de Gascogne » (8 000 tonnes par an) ;
- « Anchois de la Mer Adriatique du nord et sardine européenne pélagique en bœuf » (3 400 tonnes par an pour la sardine).

La flotte à senne coulissante d Portugal s'est vue reconnaître la certification MSC en janvier 2010, mais le certificat MSC a été suspendu une première fois en janvier 2012, puis de nouveau en août 2014, après une forte chute du stock du sud.

4. Consommation

Le **bar** et la **dorade** sont largement consommés, notamment dans les pays riverains de la Mer Méditerranée, grâce au développement de la pisciculture dans la mer Méditerranée au cours des 25 dernières années. Le bar européen (*Dicentrarchus labrax*) est distribué dans le nord-ouest de l'Atlantique, la Mer Méditerranée et la Mer Noire et il est l'une des espèces les plus importantes en valeur pour les pêches et l'aquaculture. La dorade royale (*Sparus aurata*) vendue sur le marché de l'UE provient principalement de la production aquacole et dans une moindre mesure des pêches de capture.

Le bar et la dorade sur le marché proviennent aussi bien de la capture que de l'aquaculture. Le bar et la dorade sauvages sont surtout consommés dans les pays entourant les mers où ils sont pêchés, alors que les produits d'élevage sont négociés au niveau international, pour la plupart dans l'UE. Au niveau de la production, les deux espèces représentent 11 000 tonnes de poissons capturés et 150 000 tonnes de poissons d'élevage dans l'UE (en 2014). La France est le principal fournisseur de bar et de dorade sauvages, représentant la moitié du total des captures de l'UE, suivie par le Royaume-Uni, le Portugal et l'Espagne pour le bar, et par l'Espagne et l'Italie pour la dorade. Les espèces sont principalement commercialisées entières et fraîches, et parfois en filets. Les produits surgelés sont assez rares. Les poids plus les courants pour l'élevage du bar et de la dorade sont de 300 à 400 g et de 400 à 600 g.

BAR FRAIS



La Grèce est le plus grand producteur de bar d'élevage de l'UE, suivie par l'Espagne et l'Italie. L'Italie, l'Espagne et la France sont les plus gros importateurs de bar d'élevage, principalement de Grèce. Cependant, ces dernières années, la Turquie a émergé comme un concurrent.

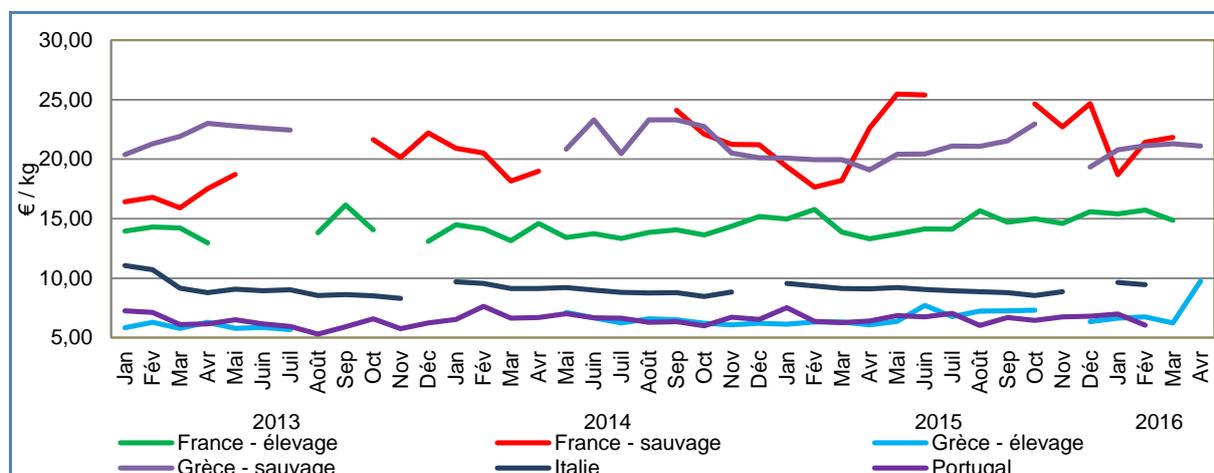
En **France**, les prix de détail du **bar d'élevage** sont les plus élevés parmi les États membres interrogés et affichent une légère tendance à la hausse. Les prix sont plus élevés en hiver. En février 2015, le prix de détail le plus élevé pour la période étudiée a été enregistré à 15,78 € / kg. Pendant la période de janvier à mars 2016, le prix moyen a atteint 15,33 € / kg, une augmentation de 3% et de 10% par rapport aux mêmes périodes de référence en 2015 et 2014 respectivement. Les prix du **bar sauvage** sont supérieurs de 40% à ceux des espèces d'élevage, et ils varient considérablement. Le prix le plus élevé a été enregistré en mai 2015, à 25,49 € / kg.

En **Grèce**, les prix de détail du **bar d'élevage** ont augmenté régulièrement au cours des dernières années. Le prix moyen en janvier – avril 2016 était plus élevé de 18% et de 21% qu'en janvier – avril 2015 et 2014, respectivement. Le prix moyen du **bar sauvage** a montré une légère tendance à la baisse, cependant, il reste presque quatre fois plus élevé (21,00 € / kg) que pour le bar d'élevage.

En **Italie**, le prix de détail du bar frais était en moyenne de 9,00 € / kg (janvier 2013 – février 2016) et, dans l'ensemble, il a affiché une tendance à la baisse. En janvier – février 2016, le prix était en moyenne de 9,55 € / kg, légèrement plus élevé que durant la même période un an plus tôt, mais moins qu'en 2014 (-1%) et 2013 (-12%).

Au Portugal, le prix du merlu est resté relativement stable à une moyenne de 6,50 € / kg (janvier 2013 à février 2016). Durant les mois de janvier et février, il a tendance à augmenter. Le prix de détail le plus élevé observé a été relevé en février 2014, à 7,62 € / kg.

Figure 19. PRIX DE DÉTAIL DU MERLU FRAIS (€ / KG)



Source : EUMOFA (mis à jour le 20/05/2016).

DORADE FRAÎCHE



Les marchés consommant le plus de dorade sont l'Italie, la Grèce et l'Espagne. La Grèce, qui est également le plus grand producteur de dorade d'élevage de l'UE, est aussi le principal fournisseur en France, en Italie et en Espagne – et ce dernier pays est le deuxième plus grand producteur de l'UE. La consommation de dorade royale a augmenté du fait que l'espèce devient plus largement disponible à des prix similaires à ceux du bar.

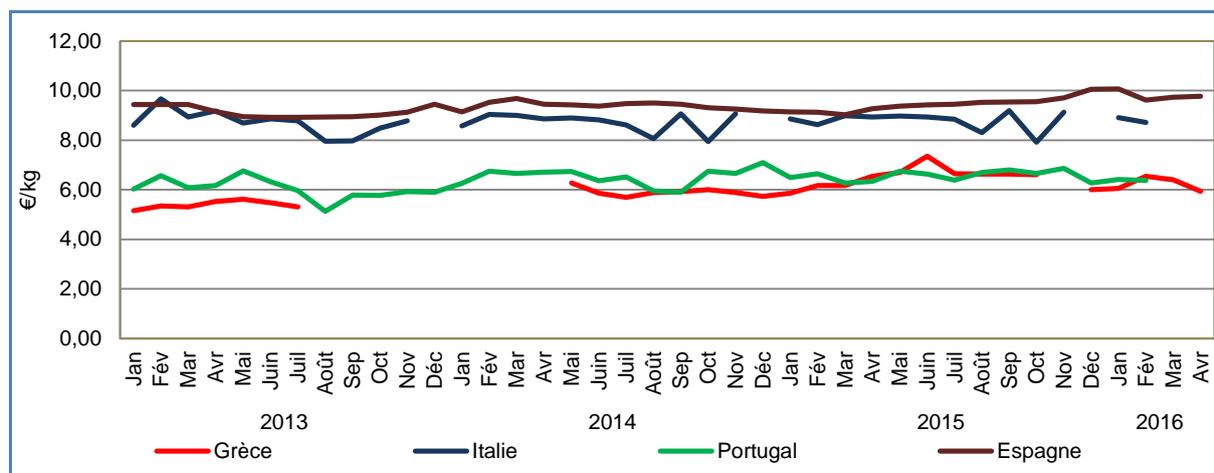
En **Grèce**, le prix de détail de la dorade royale d'élevage est resté stable à environ 6,00 € / kg, au cours des trois dernières années. En janvier – avril 2016, il était en moyenne de 6,23 € / kg, plus élevé de 1% par rapport à la même période de l'année 2015. Le prix de détail moyen le plus élevé a été en juin 2015, à 7,35 € / kg.

En **Italie**, le prix de détail a peu bougé, enregistrant une moyenne de 8,72 € / kg de janvier 2013 à décembre 2015. En février 2013 et novembre 2015, les prix ont atteint un sommet à 9,66 € / kg et de 9,13 € / kg respectivement. Les prix sont restés stables depuis le début de 2016.

Au **Portugal**, les prix de détail de la dorade royale ont fluctué entre 5,13 € / kg et 7,10 € / kg (janvier 2013 – décembre 2015) à un prix moyen de 6,37 € / kg. Le prix moyen en 2015 a été de 1% de plus qu'en 2014. En revanche, en janvier – février 2016, les prix moyens étaient de 3% inférieur à la même période en 2015.

En **Espagne**, le prix de détail de la dorade d'élevage (400 à 600 g) est le plus élevé parmi les États membres interrogés, et il affiche une tendance à la hausse au cours de la période d'enquête (janvier 2013 – avril 2016). En 2015, le prix était de 9,43 € / kg, soit 3% de plus qu'en 2014 et 2013. En janvier et avril 2016, les prix ont été en moyenne de 9,80 € / kg, 7% de plus que le prix moyen de l'année précédente (janvier – avril 2015).

Figure 20. PRIX DE DÉTAIL DU MERLU FRAIS (€ / KG)

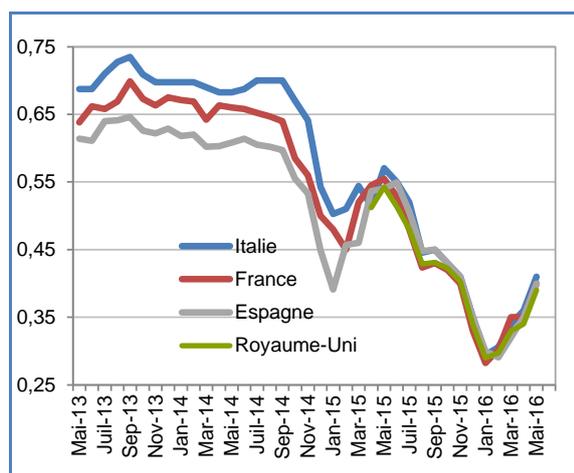


Source : EUMOFA (mis à jour le 20/05/2016).

5. Contexte macroéconomique

5.1. CARBURANT MARITIME

Figure 21. PRIX MOYEN DU DIESEL MARITIME EN ITALIE, FRANCE, ESPAGNE ET ROYAUME-UNI (€ / LITRE)



Source : Chambre de Commerce de Forlì-Cesena (Italie) ; DPMA, France ; Espagne ; ARVI et MABUX (mai – novembre 2015).

En mai 2016, le prix du carburant dans les ports français de Lorient et Boulogne était à 0,40 € / litre, soit 14% de plus qu'en avril 2016 et 28% de moins qu'en mai 2015.

Dans les ports italiens d'Ancône et de Livourne, le prix moyen du carburant maritime en janvier 2016 était de 0,41 € / litre. Il a augmenté de 14% par rapport au mois précédent et il a chuté de 28% par rapport à mai 2015.

Le prix du carburant maritime dans les ports de La Corogne et de Vigo, en Espagne, a atteint en moyenne 0,40 € / litre en mai 2016. Il a augmenté de 14% par rapport à avril 2016 et est tombé de 26% par rapport à mai 2015.

Le prix du carburant observé dans les ports britanniques de Grimsby et Aberdeen était de 0,39 € / litre et il a augmenté de 15% par rapport au mois précédent. Par rapport au même mois un an auparavant, le prix du carburant a diminué de 28%.

5.2. PRIX DES DENRÉES ALIMENTAIRES ET DU POISSON

L'inflation annuelle dans l'UE a été de -0,2% en avril 2016, une baisse de 0% par rapport à mars. En avril 2016, les taux annuels négatifs les plus faibles étaient enregistrés en Roumanie (-2,6%), en Bulgarie (-2,5%) ainsi qu'à Chypre (-2,1%), tandis que les taux annuels les plus élevés ont été observés en Belgique (+1,8%) et en Suède (+1,0%).

Par rapport à mars 2016, l'inflation annuelle a baissé dans 13 des États membres, est restée stable dans 7 autres et a augmenté dans les 8 derniers.

En avril 2016, le prix des denrées alimentaires et des boissons non alcoolisées et celui du poisson et des produits de la mer ont légèrement augmenté de 0,2% et de 0,6% par rapport au mois précédent (mars 2016).

Depuis avril 2014, le prix des aliments est resté stable et celui du poisson a augmenté de 4,1%.

Table 4. L'INDICE HARMONISÉ DES PRIX A LA CONSOMMATION DANS L'UE (2015 = 100)

HICP	Avr 2014	Avr 2015	Mar 2016	Avr 2016 ²⁵
Aliments et boissons non alcoolisées	100,78	100,23	99,99	100,08
Poissons et fruits de mer	99,78	99,80	103,30	101,91

Source : Eurostat.

5.3. TAUX DE CHANGE

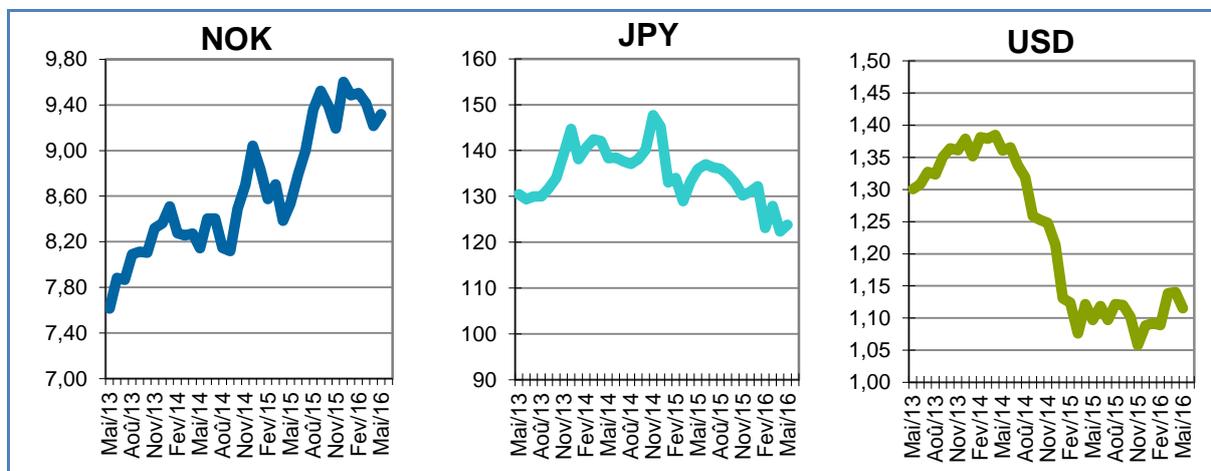
En mai 2016, l'euro a pris de la valeur par rapport à la couronne norvégienne (+1,1%) et au yen japonais (+1,2%) à partir d'avril 2016. Il s'est déprécié face au dollar américain (-2,2%). Sur les six derniers mois, l'euro a fluctué autour de 1,11 par rapport au Dollar US. Par comparaison à l'année antérieure (mai 2015), l'Euro s'est apprécié de 9,2% et de 1,7% par rapport à la Couronne norvégienne et au Dollar US respectivement et il s'est déprécié de 8,9% par rapport au Yen japonais.

Table 5. TAUX DE CHANGE DE L'EURO PAR RAPPORT A TROIS MONNAIES CHOISIES

Monnaie	Mai 2014	Mai 2015	Avr 2016	Mai 2016
NOK	8,1425	8,5360	9,5043	9,3200
JPY	138,36	135,95	123,14	123,83
USD	1,3607	1,0970	1,0888	1,1154

Source : Banque centrale européenne.

Figure 22. ÉVOLUTION DES TAUX DE CHANGE DE L'EURO



Source : Banque centrale européenne.

5.4. APERÇU DE L'UNION ÉCONOMIQUE EUROPÉENNE

En janvier–mars 2016, le PIB de l'UE a légèrement augmenté à un taux de croissance trimestriel de 0,5%. Par rapport au même trimestre en 2015, le PIB désaisonnalisé a augmenté de 1,7%.²⁶

Dans les États membres de l'UE, le PIB a été stable en Espagne avec un taux de 0,8% au premier trimestre 2016. En France et en Autriche, le taux de croissance du PIB a augmenté de 0,5% et de 0,6%, respectivement, contre 0,3% et 0,2% au dernier trimestre 2015. Au Royaume-Uni et en Belgique, le taux de croissance du PIB a connu une baisse de 0,4% et de 0,3%, respectivement, contre 0,6% et 0,5%, au quatrième trimestre 2015.²⁷

EUMOFA Faits saillants du Mois est publié par la Direction générale des affaires maritimes et de la pêche de la Commission européenne.

Éditeur: Commission européenne, Direction générale des affaires maritimes et de la pêche, Directeur général.

Clause d'exonération: Bien que la Direction générale des Affaires Maritimes et de la Pêche soit responsable de la production globale de cette publication, les opinions et les conclusions présentées dans ce rapport n'engagent que les auteurs et ne reflètent pas nécessairement l'opinion de la Commission ou de ses membres.

© Union européenne 2016

KL-AK-16-006-FR-N

ISSN 2363-409X

Photographies ©Eurofish.

La reproduction est autorisée sous réserve de mention de la source

POUR PLUS D'INFORMATIONS ET DE COMMENTAIRES :

Direction générale des affaires maritimes et de la pêche

B-1049 Bruxelles

Tél. : +32 229-50101

Courriel : contact-us@eumofa.eu

CE RAPPORT A ETE COMPILE A PARTIR DE DONNEES EUMOFA ET DES SOURCES SUIVANTES :

Premières ventes : EUMOFA. Les données analysées se réfèrent au mois de mars 2016. Puertos del estado, Espagne.

Approvisionnement global : Commission européenne, Direction générale des affaires maritimes et pêche (DG MARE) ; Commission économique des Nations Unies pour l'Europe (CEE-ONU) ; Office fédéral allemand pour l'Agriculture et de l'alimentation (Bundesanstalt für Landwirtschaft und Ernährung, BLE) ; Statistiques Islande ; Marine Stewardship Council (MSC) ; L'Aquaculture Stewardship Council (ASC) ; Irish Sea Fisheries Board (BIM) ; APROMAR ; MERCABARNA.

Étude de cas : EUMOFA ; FAO ; COMEXT, IFREMER, Commission européenne.

Consommation : EUMOFA.

Contexte macroéconomique : EUROSTAT ; ECB, Chambre de Commerce de Forlì-Cesena, Italie ; DPMA, France ; ARVI, Espagne ; MABUX.

Les données sous-jacentes de première vente se trouvent dans une annexe distincte, disponible sur le site EUMOFA. Les analyses sont effectuées sur les données après agrégation (principales espèces commerciales).

L'Observatoire Européen des Marchés des produits de la Pêche et de l'aquaculture (EUMOFA) a été développé par la Commission européenne. Il constitue l'un des outils de la nouvelle Politique de Marché dans le cadre de la réforme de la Politique Commune des Pêches. [Règlement (UE) n ° 1379/2013 art. 42].

EUMOFA est un **outil d'intelligence économique** qui fournit régulièrement des prix hebdomadaires, des tendances de marché mensuelles et des données structurelles annuelles tout

long de la filière.

La base de données est alimentée par des données fournies et validées par les États membres et les institutions européennes. Il est disponible en 24 langues.

Le site EUMOFA est accessible au public à l'adresse suivante : www.eumofa.eu/fr.

6. Notes de fin

¹ Bivalves et autres mollusques et invertébrés aquatiques, céphalopodes, crustacés, poissons plats, poissons d'eau douce, poissons de fond, poissons marins, salmonidés, petits pélagiques, thonidés et espèces apparentées au thon.

² http://www.puertos.es/en-us/estadisticas/Pages/estadistica_mensual.aspx

³ EUROFISH magazine n°4/2015.

⁴ http://ices.dk/sites/pub/Publication%20Reports/Advice/Popular%20advice/cod-2532_popular.pdf;
http://ices.dk/sites/pub/Publication%20Reports/Advice/Popular%20advice/cod-2224_popular.pdf;
http://ec.europa.eu/fisheries/marine_species/wild_species/cod/index_en.htm

⁶ <http://eur-lex.europa.eu/LexUriServ/LexUriServ.do?uri=OJ:L:2007:248:0001:0010:EN:PDF>

⁷ http://ices.dk/sites/pub/Publication%20Reports/Advice/Popular%20advice/file-2628_popular.pdf

⁸ http://ec.europa.eu/fisheries/cfp/emff/doc/op-sweden-fact-sheet_en.pdf

⁹ <https://www.havochvatten.se/download/18.64e1919f14d54256665a8455/1433237369917/officiell-statistik-JO55SM1501.pdf>

¹⁰ <http://www.fao.org/fishery/species/3354/en>

¹¹ <http://www.fao.org/fishery/species/3354/en>

¹² http://ec.europa.eu/information_society/newsroom/cf/mare/itemlongdetail.cfm?subweb=343&lang=en&item_id=30970

¹³ <http://www.unece.org/info/media/presscurrent-press-h/trade/2016/uncefact-adopts-the-flux-standard-for-sustainable-fisheries-management/doc.html?subweb=347&lang=en>

¹⁴ http://ec.europa.eu/information_society/newsroom/cf/mare/itemlongdetail.cfm?subweb=343&lang=en&item_id=30988

¹⁵

http://www.ble.de/SharedDocs/Downloads/02_Kontrolle/02_Fischerei/01_Fischwirtschaft/Monatsbericht2015/Monatsbericht15_12.pdf?__blob=publicationFile

¹⁶ <http://www.static.is/publications/news-archive/fisheries/fish-catches-in-april-2016/>

¹⁷ <https://www.msc.org/newsroom/news/mackerel-wins-back-its-certified-sustainable-status?fromsearch=1&isnewssearch=1>

¹⁸ http://www.asc-aqua.org/index.cfm?act=update_detail&uid=403&lng=1

¹⁹ <http://www.bim.ie/news-and-events/content,97147,en.html>

²⁰ <http://www.apomar.es/>

²¹ http://www.mercabarna.es/media/upload/pdf/lilibre_estadistic_peix_2015_1460378397.pdf

²² http://ec.europa.eu/fisheries/documentation/publications/pcp_en.pdf

²³ Présentation du projet ECOPELGOL (surveillances des petites espèces pélagiques en Méditerranée occidentale), 19/03/2016, Ifremer Sète, France.

²⁴ Règlement du Conseil (CE) n° 1967/2006 du 21 décembre 2006 concernant les mesures de gestion pour l'exploitation durable des ressources des pêches dans la Mer Méditerranée.

²⁵ Estimation provisoire.

²⁶ <http://ec.europa.eu/eurostat/documents/2995521/7301631/2-13052016-AP-EN.pdf/ebe1984e-ab96-478e-a3c3-1a0250548c61>

²⁷ <http://ec.europa.eu/eurostat/documents/3217494/7309551/KS-BJ-16-005-EN-N.pdf/7042a572-5e61-45e1-9c91-d82a3eabf72a>